Sociology of the contemporary world

Anne de Rugy - Sociologue

«  Consommation et Travail »

« Recherche sur des réorientations atypiques ( moins bien payés) »

« Lien entre sociologie et littérature »

Contact : anne.goullet-de-rugy@u-pec.fr

* Discours de Steve Jobs 2005, «  Pourquoi j’ai eu raison de laisser tomber l’université »
* Emmanuel Faber : discours aux diplômés d’HEC , «  Cette petite voix qui me rappelait d’où je venais »

**Objectifs du cours :**

* Les bases du raisonnement sociologique / contenu
* Formation générale / culture générale / analyse des situations

**Modalités d’organisation :**

SEM 1

CM : 12 semaines ( fin le 15 décembre + 1 semaine rattrapage)

TD : 8 semaines ( 29 octobre - 22 décembre)

SEM 2

CM : 28/01 - 20/04

TD : 18/02 - 20/04

\* Exams à partir du 29/4 ( fin de l’année scolaire le 15 mai)

Évaluation :

50% - Note de TD

50 % - Note de contrôle final commun (contenu & connaissance) la dernière séance d’amphi, si absence = défaillance.

=> Concepts, citations, auteurs, courants de sociologie, lectures

CM : Ficher - Reformuler

Le dossier documentaire de TD :

* Imprimer avant chaque séance
* lire, prendre en note les points importants, faire un plan

Lecture des documents mis en ligne : articles en rapport avec le cours / TD et émissions de radio

**BIBLIOGRAPHIE :**

* HATIER - *Dictionnaire de sociologie*
* ELLIPSES - Glaymann, *L’essentiel pour comprendre la sociologie*
* Xavier Molénat, *La Sociologie, histoire idées courants.*
* Raymond Boudon, *Dictionnaire critique de la sociologie*
* Philippe Robert, *Premières leçons de sociologie*
* Emile Durkheim, *Le suicide*
* Weber,*L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme*
* *La sociologie américaine, Nicolas Jonas - Nicolas Herpin*
* Anderson, *Le Hobo, sociologie du sans abris*
* Nicolas Jounin, *Chantier interdit au public*

+ ceux des TD

**PROGRAMME DU SEMESTRE**

INTRODUCTION : La sociologie avant la sociologie

PARTIE 1 : Les fondements de la sociologie

\* CHAP 1 : E. Durkheim ou « l ’invention » de la sociologie en France

\* CHAP 2 : M. Weber ou la sociologie de l’action

\* CHAP 3 : L’École de Chicago ou la naissance d’une sociologie pragmatique aux Etats-Unis

PARTIE 2 : Traditions sociologique et monde contemporain

\* CHAP 4 : Le suicide aujourd’hui dans le monde ( autour du livre de Baudelot)

* CHAP 5 Un exemple de sociologie
* CHAP 6 : La sociologie de terrain aujourd’hui ( autour du livre «  *La France des Belhoumi* » ,Stéphane Beaud, 2018 - et de l’enquête « *La fabrique de la radicalité. Une sociologie des jeunes djihadistes français* », Laurent Bonelli et Fabien Carrié, 2018)
* CHAP 7 : L’esprit du capitalisme et sa critique ( autour des livres «  *Les nouveaux riches, une ethnologie de la Silicon Valley* » de Marc Abélès et «  *Le nouvel esprit du capitalisme* » de Luc Boltanski, Ève Chiapello)

**CHAPITRE INTRODUCTIF : LA SOCIOLOGIE AVANT LA SOCIOLOGIE**

Berthelot - La construction de la sociologie

Une discipline récente

La sociologie est une discipline très récente, au tournant du 20ème siècle. Comparativement au droit, à l’histoire ou encore à la psychologie. La sociologie accompagne la naissance des sociétés moderne

Les sociétés moderne

Dans les sociétés tribales - anciennes , ce sont les traditions qui organise la vie. L’individu se défini par l’appartenance à un groupe ( tribu, peuple, religion, famille).

Ce qui caractérise les sociétés moderne, c’est l’accumulation de coutumes. Valorisation du changement, l’individu décide pour lui même, il est maître de lui même. Dans les sociétés modernes, l’individualité prime, l’individu CHOISIT son appartenance à tel ou tel groupe.

Comment rendre les décisions individuel cohérentes, assurer la cohésion sociale ?

* Le droit étudie comment la loi intervient.

\* Les Sciences politique étudie le rapport du pouvoir sur les décisions sociales.

* Les Sciences Sociales étudie les normes sociales.

Comment fonctionne une société d’individu ?

La socio réponds de 2 manières :

Empiriquement : Concrètement comment ça fonctionne ? Est ce qu’il y a des défaillance ?

Théoriquement : Quelles théories peut on développer ?

La sociologie = Observation de la réalité + Interprétation de la réalité

**1° Enquêtes sociales et recueil statistique**

1/ La naissance de la statistique

- Emergence d’une volonté étatique ( Staat/ State/ Statistique) : contrôle social et connaissance du social

- Recensement et production de données plus spécialisées

Les statistiques les plus anciennes datent des paroisses (décès + naissances, prémisse de ce qui serait aujourd’hui l’Etat civil).

Les premières statistiques d’Etat date du 19ème (avec l’émergence d’un Etat central) et qui a un double objectif :

* d’une part une volonté de contrôler les marginalités (vagabondages, handicap mental et physique, prostitutions, saltimbanques et des chômeurs),
* et d’autre part de vouloir améliorer la société ( pouvoir mieux soigner, scolairement, économiquement -emploi-, en terme de sécurité).

Une des techniques de recueil de statistiques :

Un recensement exhaustif ( tout le monde réponds à plusieurs enquêtes) maladies, cause de la mort, taux d’alphabétisation, déviance juridique ( criminalité)

2/ Les enquêtes sociales

Des le 19ème siècle apparaissent les premières enquêtes sociales afin de connaitre tous les maux de la société, d’éradiquer les « misères » de celle ci. Ces enquêtes sont orchestrées par des société savantes :

Société française de statistique universelle (1829) - Statistical Society of London (1833).

Ces sociétés regroupent : des médecins, des industriels, des enseignants, bourgeois progressistes.

L’observation va se centrer sur la condition ouvrière avec derrière une volonté politique,

**°** Pour les réformistes, progressistes : il s’agira de s’appuyer de ces études afin d’améliorer les conditions de travail des ouvriers et de la société en général.

**°** Pour les révolutionnaires : ces enquêtes appuient leur idéologie révolutionnaire, il faut donc renverser le pouvoir en place qui cause du tort à la société.

* Louis Réné VILLERMÉ ( 1782-1963) : MONOGRAPHIES OUVRIÈRES : *Tableau de l’état physique et moral des ouvriers*, 1840 aboutisse aux Lois Villermé (1841 : contre le travail des enfants avant 8 ans, Loi contre l’insalubrité en 1850)
* Frédéric LE PLAY (1806-1882) *Les ouvriers européens*, 1855 : 36 monographies ouvrières
* ENGELS *La situation de la classe ouvrière en Angleterre*, 1844 : montre que la grande industrie crée une aliénation au travail, détérioration des conditions de travail.
* BOOTH : la pauvreté à Londres, *Life and Labour of the People of London*

Ces ouvrages sont des volets d’alertes sur la misère et les dérives morales qu’il en découle (problème sociaux, alcoolisme, prostitution, vagabondages), et avec un aspect politique qu’il ne faut pas négliger.

**2° Théories et interprétations du monde social**

1/ Tocqueville et la démocratie comme principe fondateur des sociétés modernes

Alexis de Tocqueville ( 1805-1859)

« Il faut une science politique nouvelle à un monde tout nouveau »

Comment les valeurs politiques ont une influence sur la société ?

* La démocratie et l’égalité de condition comme principe fondateur : sociétés démocratiques vs sociétés aristocratiques.
* 3 processus induits : mouvements d’égalisation des droits / idéal d’ascension sociale et de bien être matériel / représentation égalitaire des rapports sociaux.
* Des questions sociologiques et politiques.

Tocqueville observe principalement les Etats Unis, c’est que pour lui en tant que société nouvelle, n’ayant connu aucun ancien régime, il s’agit du modèle parfait.

Lorsque l’on parle d’égalité des droits, automatiquement il y a le désir d’être parfaitement égaux.

Aspiration à la moyennisation de la société.

L’égalité politique permet que chacun puisse choisir sa vie, et non pas seulement politiquement mais aussi d’un point de vue personnel ( permettant la mobilité sociale).

On abandonne progressivement les rites et traditions des classes ( aristocratie) .

L’argent permet de pouvoir avoir accès aux habitudes des hautes classes sociales. Cependant il reste des codes sociaux de distinctions ( ex : s’habiller bien pour des restos chics).

Derrière l’égalité de droits, on a des subtilités.

\* Quelles sont les questions socio - politique qu’introduit Tocqueville ?

\* Comment se manifeste l’égalité de droit ? Comment l’égalité explique et accompagne le changement social ? Comment se traduit il dans la sphère familiale ?

\* Est ce que les sociétés démocratiques posent l’égalité formel et est elle toujours respectés ?

2/ Marx et l’exploitation au coeurs des sociétés de classe

Karl Marx (1828 - 1884)

* Société de classe, sociétés d’ordres et Inégalités formelles / réelles.

ce qui caractérise les sociétés modernes c’est que c’est le système économique qui crée les classes sociales et conditionne les individus et leur appartenance à un classe sociale.

Il y a égalité de naissance, de droit, juridique entre individus mais cette égalité n’est que formelle, il n’y a pas d’égalité de fait entre les individus, il persiste donc des inégalités réelles crée parle système économique/ les classes sociales. Les inégalités se font dans la sphère de la production. Ce qui distingue l’accès à une classe, c’est le capital, les inégalités de patrimoine.

* Le rôle clef de l’accès au capital et les rapports de pouvoir dans la société.

Ceux qui détiennent du capital ne sont pas contraint à vendre leur force de travail (capitalistes, employeur). Ceux qui n’y ont pas accès n’ont que leur force de travail pour vivre, (prolétaire, salariés). La conséquence est qu’une classe va pouvoir en exploiter une autre : le salarié se fait exploiter, crée de la valeur qui revient au capitaliste qui redonne un salaire inférieur à la valeur produite (la différence est la plu value).

Dans une société capitaliste moderne il y a donc des dominants et des dominés, des rapports de pouvoir inégaux avec des classes sociales qui ont plus de pouvoir que d’autres. L’idéologie (théorie du mérite, chacun son talent...) est là pour rendre le système supportable et masquer les inégalités réelles.

Marx va mettre l’accent sur la place du travail dans la société et le fait que la nature du travail a changé dans les sociétés modernes, la division du travail change sa nature. Le travailleur ne possède plus ce qu’il a produit : aliénation (fait d’être dépossédé du fruit de son travail, ne plus être maître de son travail, de ne plus être soi-même dans l’exercice de son travail).

Toute la vie sociale est une sorte de champs de bataille où on lutte pour être le dominant.

Ce n’est pas uniquement l’argent : langage, apparence physique et vestimentaire,

* Des questions sociologiques sans sociologie

3/ Auguste Comte et les prémices d’une sociologie scientifique

Auguste Comte 1798 - 1856

Il est le fondateur du courant « positivisme » qui propose une analyse scientifique des sociétés, son objectif est d’avoir des résultats positifs, autrement dit prouvés. Transpose les méthodes d’étude de la Nature à l’étude des sociétés. Son ouvrage : Le plan des travaux nécessaires pour réformer la société

Mieux connaitre la société pour réorganiser la société selon la « physique social » : il faudrait selon lui fonder une science de la société : càd multiplier les enquêtes stats afin de mieux connaître et ainsi régler les pbms sociaux.

Deux principes pour réformer :

* Il peut exister une science de la société, càd un type de connaissance objectif, une science positive s’appuyant sur des connaissances chiffrés et peut donc créer des lois sociales ( urbanisation crée + d’anonymat donc + d’alcoolisme).
* Le progrès social permet d’améliorer les sociétés, idée que la science peut aider la société. Idée scientiste qui dépolitise la société.

En conclusion

On aboutit à toute sorte de questionnement sur ce que pourrait être une science de la société.

Est ce vraiment possible ? Peut on être objectif ? Quels liens entre faits et idées ?

2 grandes questions à l’origine de la sociologie ?

* Qu’est ce que le social ?
* Qu’est ce qui distingue une connaissance ordinaire du monde social d’une connaissance scientifique ?

Différents courants naissent de ces questions, plus ou moins scientistes : école française plus scientiste (E.Durkheim), sociologie allemande plus historique (M.Weber), sociologie américaine plus pragmatique, de terrain méthodes originales et différentes des sciences naturelles.

Les trois courants vont donner des réponses différentes à ce qu’est le social.

**PARTIE 1 LES FONDEMENTS DE LA SOCIOLOGIE**

**CHAPITRE 1 EMILE DURKHEIM OU L’INVENTION DE LA SOCIOLOGIE EN FRANCE**

1. **Une démarche sociologique, partir de la société**
2. **1. Biographie rapide d’E. Durkheim**
3. Parcours personnel

Né en 1858 à Épinal et décédé́ en 1917 à Paris. Il vient d'une famille juive et est destiné à devenir rabbin comme son père. Étant bon élève il continue ses études et entre à l'École normale supérieure en 1879 et poursuit des études de philosophie et devient militant laïc. Il enseigne plus tard au lycée tout en poursuivant ses recherches en sciences sociales. Finalement il fait une thèse de doctorat : « *De la division du travail social* », dans laquelle il s'intéresse à l'intégration sociale. Il devient professeur d'université à Bordeaux puis à la Sorbonne. Soutien Dreyfus, lui-même victime de l’anti-sémitisme. Il fonde la sociologie selon l’idée qu’elle est une science autonome, différente de la philosophie. Il fonde une école de pensée qui va diffuser la sociologie. Perçue au départ comme une science perverti, une sorte de science juive, presque révolutionnaire (proche de Jaurès). Intellectuel engagé politiquement et pour la sociologie pour la faire reconnaitre dans l’université. L’école est un pilier de la société, il forme les maîtres.

1. Contexte historique

C'est un contexte de changement social à différents niveaux : politique (mouvements populaires, naissance du socialisme, mouvement ouvrier et syndical), social et économique (Révolution Industrielle, exode rural, développement des villes, développement du salariat, du capitalisme, des marchés, des banques). Urbanisation.

Société de plus en plus individualiste, lien social de plus en plus abstrait passant par le travail mais moins par un contrôle social direct.

Exemple : En 1931 50% de ruraux et 50% d’urbains. Maintenant +80% d’urbains.

Il y a une période de changement politique, naissance du syndicalisme, du socialisme et de mouvement révolutionnaire. La société change et en même temps le regard politique sur la société se modifie (mouvement socialiste, critique du capitalisme).

La naissance de la sociologie s'intègre dans ce mouvement de changement social : il s'agit de comprendre la société et de la connaître (enquêtes).

1. Oeuvres principales

-- *De la division du travail social*, en 1893. Thèse.

-- *Les règles de la méthode sociologique,* en 1895.Thèse et méthode.

-- *Le suicide*, en 1897. Application de la méthode.

-- *L'évolution pédagogique en France*, en 1938.

-- (revue) *l'Année sociologique* en 1896.

-- *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, en 1917. Sens social des religions, fonction intégrative des religions par les rites, le sentiment d'appartenance à une communauté, etc.

À travers son œuvre et cette revue nait une école de sociologie. Son objectif est de faire de la sociologie une discipline universitaire reconnue.

1. Institutionnalisation de la sociologie

Objectif: légitimer la sociologie dans les institutions afin qu’elle soit une discipline universitaire. Création d’une revue : L’année sociologique en France, 1896 qui diffuse des recherches en sociologie. Il veut fonder un groupe, une école et un disciple « Ecole française de la sociologie autour de Durkheim ». Il crée aussi une association « association française de la sociologie ». Son objectif est de diffuser et de regrouper les premiers chercheurs en sociologie (enquêtes, recherches théoriques).

1. **2. L’objet de la sociologie : le fait social**
2. Définitions générale et exemple

> La sociologie s’occupe des faits sociaux.

Définition : Le fait social est en fait qui n’est ni individuel (qui relève de la psychologie) ni un fait de nature (qui relève de la biologie) comme le travail par exemple. La sociologie est une science différente de la psychologique et de la biologie.

Le fait social s’oppose à deux types de faits : fait biologique (nature) et individuel (psychologique). Elle existe une science traitant de faits sociaux se différenciant de la psychologique et de la biologie. Il s’occupe de ce qui n’est pas inné́ chez l’humain donc l’acquis.

Ex : Pour Durkheim la timidité est un caractère psychologique. Manger, boire, la mort sont des faits biologiques

Comment manger, les rites de la mort sont des faits sociaux.

Plus précisément, le fait social se définit et se reconnaît par trois caractéristiques.

1. Trois caractéristiques

• Le fait social existe en dehors des consciences individuelles : « *des manières d'agir, de penser, de sentir qui possèdent cette remarquable propriété qu'ils existent en dehors des consciences individuelles* ». En dehors : fait religieux, mœurs, règles juridiques... Ce sont des faits qui préexistent à l'individu et qui lui survivent.

Exemple : tous les rites religieux peuvent être compris comme des sociaux car ils sont présents avant et après l'individu. La mode est un fait social : les constantes de la mode sont extérieures à l'individu. Le fait social est extérieur mais il est intériorisé par les individus.

• Les faits sociaux exercent une contrainte sur les individus. Ils sont coercitifs, mais pas forcément opposés à la liberté. Cette contrainte peut être explicite, elle se manifeste par des sanctions (positives ou négatives). Elles peuvent être très fortes, du type pénal, mais aussi social comme le prestige, l'estime, l'intégration, l'exclusion ou encore la déconsidération.

Exemple : Il prend l'exemple du langage, c'est en fait social car il exerce une contrainte : un individu qui ne possède pas la langue du groupe est exclu. La monnaie est également un fait social car ne pas avoir accès à la monnaie signifie exclusion des échanges. Le droit de propriété est un fait social car le nom respect de la propriété (vol) conduit à une sanction pénale.

La contrainte peut également être inconsciente ou imperceptible : la contrainte existe, elle émane de la société mais elle n'est pas perçue par les individus, elle pèse néanmoins sur leurs destins (et la statistique est une façon de montrer l'existence de cette contrainte invisible). Cette contrainte ne donne pas lieu à sanctions. Les règles de société déterminent nos actions de façon très discrète.

Exemple : résultats scolaires des filles et des garçons : les filles ont de meilleurs résultats scolaires, socialement les chances de réussite ne sont pas les mêmes selon qu'on est une fille ou un garçon. Ici la contrainte sociale pèse favorablement sur les filles. Elle pèse défavorablement sur l'orientation des filles à résultats égaux (en termes de prestige social) : les filles choisissent des filières socialement moins prestigieuses.

L'objectif de la sociologie est de montrer l'existence de ces contraintes pour pouvoir s'en libérer collectivement (action politique) et individuellement (action individuelle en connaissant les « lois sociales »). Le déterminisme n'est pas fatalisme et au contraire, pour lutter contre les contraintes sociales que l'on désapprouve, encore faut-il les connaître.

• Les faits sociaux sont réguliers : ils sont constants, ils se reproduisent donc ils ne sont ni liés au hasard ni accidentels. Ils s'expriment sous forme de règles sociales, de normes. Ces règles peuvent faire l’objet de constats statistiques.

Exemple : les goûts artistiques peuvent être analysés comme des faits sociaux. Derrière les goûts individuels il y ait des règles sociales (goûts musicaux dépendant de l'âge, diplômes, lieu de vie...).

Les faits individuels sont liés au hasard. Le fait social a une régularité, une constance dans le temps. Il y a quelque chose de prévisible. Cette régularité s'observe dans les statistiques et peut faire l'objet d'une étude sociologique.

Exemple : Les accidents de la route sont liés au hasard mais il y a quelque chose de prévisible d’une année à l’autre. Selon les pays, les routes sont plus au moins dangereuses.

Le taux de fréquentation de musées : plus on est diplômés plus on a de chance d’aller au musée.

Finalement, le fait social est extérieur, coercitif et régulier.

1. **3. La méthode sociologique**
2. **3. 1. « Considérer les faits sociaux comme des choses »**

= travail d’objectivation de la réalité sociale

Cela correspond finalement à appliquer trois règles :

A/ Renoncer aux prénotions / déconstruire la réalité sociale / aller contre l’évidence, contre le sens commun

Renoncer à toutes les connaissances que l’on a sur les faits socials, on suit ce que disent les stats et non pas ses propres connaissances personnels - discours politiques.

La première étape de la sociologie est qu’il ne faut rien considérer comme étant établie.

On pars de zéro.

B/ Ne pas se fier aux explications données par les individus eux mêmes

(Particularité de la sociologie de Durkheim)

Pas d’analyse des discours individuels jugés nécessairement subjectifs et sans intérêt sociologique.

C/ Chercher des explications sociales aux faits sociaux : « Expliquer les faits sociaux par des faits sociaux »

Découvrir des causes sociales aux faits sociaux.

On élimine les causes biologiques et psychologiques pour chercher les causes sociales .

Exemple : La réussite scolaire chez les filles et les garçons. En moyenne les filles ont des résultats scolaire en moyenne meilleurs que ceux des garçons.

Usage des statistiques vont permettre l’objectivation de la réalité sociale.

1. **3. 2. La construction et l’analyse des statistiques**

A/ Etablir des séries statistiques / choix d’indicateurs / séries diachroniques - synchroniques

Indicateur : Grandeur mesurable qui reflète une réalité sociale

Exemple : je veux établir une étude sur la violence : je peux retrouver les plaintes sur les viols, aggressions etc.

Série diachronique : donne les évolutions d’un indicateur à travers le temps

Série synchronique : donne les valeurs d’un indicateur à un moment du temps mais pour différents groupes ( sexe, âge, pays..)

Durkheim utilise les statistiques d’Etat, administratives.

B/ Rechercher des corrélations ou variations concomitantes

= recherche d’explications statistiques : y a t’il des variantes selon l’âge, la confession, le sexe

= *corrélations entre deux variables :*

= coefficient de corrélation ( en régression linéaire) entre 0 et 1

Exemple : + il pleut + le nb de parapluie augmente

C/ Interpreter ces corrélation : quelle forme de lien ? Quelle(s) variables cachées ?

L’interpretation de la corrélation : un lien de causalité ?

* Recherche de causes sociales ( explications : causalités)
* Construction de schémas interprétatif (théories sociales / lois sociales)

Point sur : corrélation ou causalité ?

* Toutes les corrélations ne signifient pas lien de causalité
* On parle de spurious correlations (« corrélations fallacieuses ») en sciences : corrélations qui n’ont aucune causalité, aucun lien
* Il peut exister des variables cachées

Coluche : « Quand on est malade il ne faut surtout pas aller à l’hôpital : la probabilité de mourir à l’hôpital est dix fois plus grande que dans son lit à la maison. »

Définition :

* Exemple de Durkheim : températures et taux de suicide. Si on compare le Nord et le Sud de l’Europe, + de suicide dans les pays froids au 19e.
* Exemple de Richard Herrnstein et Charles Murrey, *The Bell curve. Intelligence and Class structure in American Life*, Free Press, NY, 1994. Les résultats scolaire entre Blancs et Noirs aux USA. + d’échecs chez les noirs -> parents souvent immigrés, professions des parents souvent « basses »

Récapitulatif :

* Corrélation peut aller de pair avec un lien causal : Ex : réussite scolaire des enfants et diplôme de la mère
* Une corrélation peut n’être rien d’autre qu’un lien statistique sans lien causal Ex : Spurious Corr
* Une corrélation peut masquer une variable cachée ( causalité indirecte) et un effet de structure

1. **Un exemple d’étude sociologique : l’analyse du suicide**

1897 *Le Suicide*

Choix d’un sujet difficile / presque provocation

° Tabou social dans la plupart des sociétés

° Sujet très affectif et individuel par excellence

Double défi :

* Prendre du recul sur un sujet qui concerne tout le monde, qui est fort, plein d’affect. L’étudier sans affect, comme une chose.
* Défi social : étant donné que c’est un sujet tabou, c’est un phénomène souvent caché donc encore plus complexe à étudier. De plus, les religions monothéistes condamnent le suicide, voire la juridiction étatique le fait aussi. 1810 : on lève la répréhension du suicide en France 1983 : on lève l’interdiction de sépulture en France ( l’Eglise)

Il réussit en observant des statistiques, on en oublie presque qu’il s’agit du suicide. Les chiffres peuvent permettre de prendre de la distance.

**II. 1. Le point de départ : une étude statistique**

A/ Un préalable : définir l’objet ( le suicide ici)

Definition Suicide : On appelle suicide tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d’un acte positif ou négatif, accomplie par la victime elle même, et qu’elle savait devoir produire ce résultat. (Durkheim)

B/Un objectif : au delà des dimensions individuelles, le suicide comme objet social

Le suicide est (aussi) un fait social. En effet au delà d’être un fait individuel, il existe un fait social.

Théories de l’époque :

C’est une pathologie mentale ( un gène du suicide héréditaire).

Il veut enrichir les explications psychologiques : sur la depression, l’alcoolisme. Il y a une dimension qui dépends de la société - de l’environnement.

C/ Une méthode : l’usage des statistiques

Il cherche des indicateurs du suicide, il en sélectionne 2.

* Nombre annuel de suicide dans différentes sociétés
* Taux de suicide par habitants ( 22 pour 100 000 )

Tableaux 1,2, 3 : Commentaire :

Trois constats :

* Constance / prévisibilité de court terme = régularité
* Variations de long terme ( qd la société change) = contraignant
* Variations entre pays = dimension culturelle / sociale = coercitif

Conclusion

Le suicide peut être considéré comme un fait social

« Il semble que chaque société ait, à chaque moment de son histoire, une aptitude définie pour le suicide. (..) Chaque société est prédisposée à fournir un contingent déterminé de morts volontaires. Cette prédisposition peut donc être l’objet CONTINUER

**II. 2 Les explications sociales du suicide**

**II. 2. 1. La mise en évidence de corrélations statistiques**

Commentaire du tableau 4 :

Lecture : taux de suicide par million d’habitant et selon 4 variables explicatives ( sexe, lieu de vie, situation conjugale et l’âge)

Quatre constats / liens :

1. entre suicide et âge
2. entre suicide et genre
3. entre suicide et état civil
4. suicide et lieu de résidence ( ajd c’est l’inverse : + une commune est petite + il y a suicide «  suicides des agriculteurs »)

D’autres relations sont mise en évidence par Durkheim :

5) suicide / religion ( + chez les protestants / cathos / juifs)

6) suicide / divorce

7) suicide / profession ( + chez les intellectuels et haute société, et sur-suicide chez les militaires - cpdt ajd c’est inversé)

8) suicide / richesse ( + riche + suicide)

**II. 2. 2. L’interpretation de ces corrélations**

A/ L’importance de la famille

Les stats montrent la famille protège puisque les personnes mariés ont un taux de suicide plus bas, et que les divorcée ont +

Il semble que la famille protège du suicide puisque que les personnes mariées ont un taux de suicide plus faible. La famille joue un rôle d'intégration sociale, elle crée des liens sociaux de toutes sortes (des liens matériels, un lieu de vie commun, des liens affectifs) qui fait que la famille entoure et intègre l'individu.  
La famille crée de la régulation sociale. Le fait d'être marié impose des règles de vie à la liberté individuelle et oriente, canalise leur action (le mariage impose la fidélité...). Elle propose un cadre à l'individu qui le protège, régule sa vie. Le mariage protège clairement les hommes.

B/ Le degré de régulation et d’intégration sociale

On peut généraliser ce que l'on a vu pour la famille à la société. Dans une société donnée, plus la cohésion sociale et forte de plus le taux de suicide est bas. Plus la famille est stable, moins le taux de suicide est élevé. Les relations concrètes vont faire vivre les relations abstraites (croyances communes).

4 groupes important à l’intégration sociale

* Le groupe domestique : famille. Plus les liens sont forts plus l’individu est protégé.
* Le groupe religieux : la fonction intégrative du groupe religieux vient du nombre de rites. Plus la pratique est collective, plus le taux de suicide sera bas. Le degré d’intégration n’est pas le même selon les religions et selon la position de la religion dans la société.  
  Intégration concrète (= le collectif lors des rites), Intégration abstraite (lien communautaire).
* Le groupe politique : Le patriotisme crée des liens abstraits pour l'individu également. La nation, le groupe politique crée un sentiment d'appartenance et donc une intégration sociale.
* Le fait d'avoir un travail protège du suicide : plus la régulation sociale est forte, plus le taux de suicide sera bas. À l'inverse, toutes les périodes où les règles sociales s'affaiblissent, où la régulation sociale est moins forte, voire un taux de suicide élevé.

Le rôle de la régulation sociale :

L’ensemble des règles (lois et normes sociales) oriente l’action des individus. La force de ces règles protège du suicide. A l’inverse l’affaiblissement de la régulation sociale entraîne une hausse du suicide (= anomie /nomos : règles). Toutes les périodes d’anomie sociale ont un taux de suicide qui augmente. Le développement de la grande ville, le salariat, l'affaiblissement de toutes les religions entraîne le développement du taux de suicide.

Au 19e l’urbanisation va modifier les règles. Quand la société change, changement de règles sociales. Période de changement où les règles sociales sont plus fortes. Affaiblissement donc du contrôle social. Individualisation de la société. Cette période entraîne une dérégulation donc pathologie sociale : suicide et alcoolisme par exemple ou délinquance.

Il associe quatre causes sociales au suicide à quatre types de suicide. Selon le type de société, le groupe, les moments de l'histoire, il peut y avoir développement ou réduction des suicides.

• Le suicide égoïste est lié à un défaut d’intégration. Le groupe n'est pas suffisamment intégré, la société est pas suffisamment solidaire, le lien social est insuffisant (exemple : sur-suicide urbain, sur- suicide des protestants).

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Excès | Défaut |
| Intégration | Suicide altruiste | Suicide égoiste |
| Régulation | Suicide fataliste | Suicide anomique |

• Le suicide altruiste : suicides liés à l'excès d'intégration, le groupe écrase l'individu, la singularité devient impossible, il n’existe plus pour lui-même. L'avenir des individus est fermé (exemple : suicide dans l'armée).

• Le suicide anomique: affaiblissement des règles, de la régulation sociale, changement social ; quand la société change, il y a une transition où la régulation est plus faible (Exemple : le site urbain est anomique car le contrôle de la communauté rurale n'existe plus, les règles sont affaiblies. Les changements sociaux dans les pays de l'Est)

• Le suicide fataliste : c'est l'excès de régulation, la vie collective impose trop de règles à l'individu, il est écrasé sous les règles : les passions et les désirs individuels sont réprimés (exemple : lorsque dans la vie, de l'individu a très peu de liberté, comme les jeunes époux. Suicide des prisonniers).

À partir de cette typologie on peut comprendre l'évolution du suicide et les causes sociales du suicide, on peut donc agir dessus. Nouveaux éléments d'intégration : le travail et l'école. Les anciens facteurs : le groupe, le village, la religion ...

**II. 3. Critique de l’approche de Durkheim du suicide**

**II. 3. 1. Les critiques adressées à Durkheim**

A/ La question des statistiques et des sources

Les critiques méthodologiques sur les statistiques : quelle est la validité scientifique de son travail statistique ? Il donne sa propre définition du suicide mais ce n'est pas cette définition qui sert à construire les statistiques puisqu’il utilise des statistiques disponibles dans les registres de décès. C'est lors de ces enregistrements qu'il peut apparaître des erreurs répétées d'enregistrement liés à des normes sociales qui faussent les résultats (=biais statistique). En parlant du suicide on aura un sous enregistrement des suicides et dans certaines catégories un sous enregistrement et un sur dans certaines situations.

Exemple : A la campagne le suicide est masqué, le suicide est plus visible dans l'armée, le suicide est plus condamner chez les catholiques que les protestants donc plus masquer.

Les facteurs donnés par Durkheim sont justes mais les données sont fausses. Néanmoins, il semble que les résultats soient globalement acceptables. Les corrélations et les variables clefs sont justes même si les chiffres absolus sont faux.

B/ Problèmes d’interprétations des données

Il y a une corrélation entre suicide et sexe, dans l’interprétation Durkheim mélange des causes sociales et biologique. Il va dire que le couple (faille conjugale) est particulièrement protecteur pour les hommes et que à l’inverse sans le couple les taux de suicide des hommes sont particulièrement fort. Et là il fait intervenir une cause biologique, le couple est régulateur pour les hommes car ils sont naturellement plus dérégulée que les femmes qui seraient naturellement fidèles contrairement aux hommes.

Une des grandes critiques et celle sur la question de la religion par Halbwachs, disciple de Durkheim. Les causes du suicide, 1930. Il s'intéresse aux liens suicide/religion, notamment entre catholiques et protestants. Il explique en creusant les aspects religieux, qu'il n'y a pas de lien de causalité direct entre suicide et religion contrairement à ce qu'affirmait ED. Pour ED, c'est la forme du rythme religieux qui explique qu'il y ait plus de suicide chez les protestants. Selon Halbwachs, Durkheim fait une erreur d'interprétation, la cause n'est pas la religion mais une variable cachée : le lieu de résidence (urbain/rurale). Proportionnellement les protestants sont plus urbains que les catholiques. Or le taux de suicide est plus élevé en ville, donc il est logique que le taux de suicide le plus élevé chez les protestants (c'est l'effet de structure/répartition). Selon le critère du lieu de résidence, la répartition entre urbain et ruraux de la population catholique et de la population protestante est différente, donc les taux de suicides vont être différents. En général en sociologie, une variable n'explique pas tout, c'est la combinaison de plusieurs variables qui est pertinente.

**II. 3. 2. Une critique sur la méthode**

A/ Critique méthodologique

Critique de fond sur la méthode de Durkheim et son angle d'approches. Elle est faite par des sociologues qui s'opposent à la méthode de Durkheim et qui sont anti-déterministes :

• Douglas : une étude quantitative sur le suicide n'a pas de sens car elle ne s'interroge pas sur la signification du suicide. Les statistiques sont peu fiables donc peut utilisables, elles ont peu d'intérêt. La seule étude qui ait de l'intérêt est celle qui s'interroge sur le sens de l'action sur les motivations individuelles (cf. Weber).

• Baechler : il va travailler sur les lettres laissées par les personnes qui se sont suicidées, sur les témoignages de proches. On trouve un point commun à toutes les situations : le sentiment d'être pris au piège et le fait que le suicide soit une issue, « le suicide est stratégique, c'est une solution de sortie de piège ».

B/ Le pro

**III. L’empreinte d’Emile Durkheim dans la sociologie française**

**III. 1. La création d’une école durkheimienne**

A/ Marcel

Marcel Mauss 1873 - 950 et l’ethnologie française.

Disciple de Durkheim, s’inspire de Durkheim pour créer une nouvelle discipline : l’ethnologie.

Étude de peuples assez traditionnelle comme en Nouvelle Guinée, Nouvelle Papouasie. C’est une autre forme d’objectivation. Durkheim c’est une forme d’objectivation par la stat, pour Mauss : c’est l’observation d’autres sociétés. Dénaturaliser le social : ne pas considérer sa société comme naturel.

Comparer les différentes places de la famille, la religion, comparer les rites de filiations ..

Permet de mettre en exergue la limite social et biologique

Mauss s’intéresse au corps : essaie de comparer les techniques corporels selon les sociétés ( de marcher, se moucher, maquillage, coiffures, positions-gestuels).

Mauss montre également, à travers l’étude des sociétés traditionnelles ou primitives que le social se niche dans les moindres traits de l’activité humaine notamment dans ce qu’il appelle « les techniques du corps » (1934) : le sommeil (positions, rythmes), les façons de manger, les façons de marcher, de se tenir. Il raconte par exemple que dans beaucoup de sociétés (voyage en Australie), la position accroupie est privilégiée voire « enseignée » aux enfants dès leur plus jeune âge alors qu’elle est oubliée dans nos sociétés occidentales et devient donc, à l'âge adulte, difficile à tenir longtemps.

Enfin, l’œuvre de Mauss se prolonge par un ouvrage fondateur : Essai sur le don (1923) dans lequel il traite de la question de l’échange dans les sociétés traditionnelles (les Maori de Polynésie). Il met l’accent sur la complexité des échanges sociaux qui ne peuvent être appréhendés seulement sous leur dimension économique. Il montre que les sociétés concernées (familles, clans, tribus) échangent bien plus que des biens mais aussi des femmes, des politesses, des festins conformément à des règles coutumières très précises.

Il analyse en particulier les cérémonies de « potlach », grandes fêtes au cours desquelles ont lieu de nombreux échanges et où la règle est de rivaliser de générosité (c’est assez complexe car d’un côté, on ne compte pas à la différence de l’échange marchand et de l’autre on évalue quand même car il faut toujours donner plus sous peine d’être marginalisé socialement).

Le processus comprend trois obligations sociales qui régissent la vie en société (y déroger implique un comportement belliqueux) : obligation de donner, de recevoir et de rendre (toujours plus que ce que l’on a reçu). Don contre don.

Une croyance collective (le « hau ») confère aux biens échangés une dimension spirituelle (l’esprit du « hau » ou le « mana ») de sorte que l’absence de restitution entraînerait immanquablement la vengeance et apporterait le malheur à son auteur. Les sociétés se livrent à une sorte de surenchère afin de gagner en prestige. Le potlach est alors défini comme le fait social total qui embrasse tous les domaines de la vie sociale : ce phénomène touche aux croyances collectives (religieux), au droit (obligation juridique), à l’économie (circulation des biens) à l’esthétique (fêtes, danses) et au politique (le pouvoir y est en jeu).

Cette analyse permet à Marcel Mauss de dénaturaliser et d’objectiver les règles de la société occidentale : que ce soit le sentiment de propriété ou bien la rationalité économique ou encore le fait que l’échange peut être appréhendé sous sa simple dimension marchande.

« *Ce sont nos sociétés d’Occident qui ont, très récemment fait de l’homme un « animal économique ». Mais nous ne sommes pas encore tous des êtres de ce genre. Dans nos masses et dans nos élites, la dépense pure et irrationnelle est pratique courante ; l’homo oeconomicus n’est pas derrière nous, il est devant nous*. » in Essai sur le don.

Bref, Mauss visionnaire de la marchandisation du monde et de son « économisation » qui serait une évolution possible, occidentale, mais qui est loin d'être le seul mode d’échange.

En conclusion : l’influence de Mauss sur l’ethnologie française est considérable. Création de l’Institut d’ethnologie en 1926 en compagnie de Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) et de Paul Rivet (1876-1958) et même année 1926, habilitation d’un certificat d’ethnologie. Mauss accède en 1935 à la chaire de sociologie (pour faire de l’ethnologie)

B/ Maurice Halbwachs (1877 - 1945)

Halbwachs est également un disciple de Durkheim et prolonge les recherches dans deux domaines : les classes sociales, notion quasiment jamais citée par Durkheim et la mémoire collective.

Dans son ouvrage *La classe ouvrière et les niveaux de vie* (1912) Halbwachs essaie d’explorer la notion de milieu social qui ne peut se réduire à la seule variable du revenu. Il fait une étude sur la consommation des ménages et notamment compare les structures de la consommation de différents ménages (reprise de la méthode statistique chère à Durkheim).

Il montre en particulier, à l’aide de statistiques, que la structure de consommation moyenne d’un ménage ouvrier est sensiblement différente de la structure de consommation d’un ménage employé, à revenus semblables.

Cela signifie que à revenu égal (Halbwachs distingue trois tranches inférieure, moyenne, supérieure pour les ouvriers et les employés en Allemagne), la structure des dépenses n’est pas la même : plus gros poste nourriture (le corps avant le reste, création de lien social par l’absence de manque : convivialité) pour les ouvriers alors que proportionnellement les postes habillement et logement sont plus importants chez les employés. Autrement dit, les goûts, la hiérarchie des besoins, et les manières de les satisfaire varient sensiblement d’un groupe à l’autre. Correspond également à des valeurs et des représentations différentes des membres du groupe. Cela signifie, conformément à l’idée de Durkheim, que la consommation est bien un fait social et pas seulement un fait économique et que le groupe exerce une contrainte sur les individus à travers les modes de consommation. Il existe des groupes sociaux unissant leurs membres dans un collectif qui les transcende.

A retenir : le revenu ne peut être le seul critère de distinction des groupes sociaux : importance des styles de vie, de valeurs communes.

Au-delà de l’application méthodologique, dans la lignée de Durkheim, Halbwachs montre dans *Les cadres sociaux de la mémoire*, que la mémoire est un fait social à l’instar du suicide. A priori, la mémoire est un phénomène physiologique. Halbwachs montre que la société par la culture, construit des repères spatiaux et temporels qui construisent la mémoire individuelle (anniversaires, entrée à l’école, date du mariage, premier emploi).

**II. 2. L’influence sur les sociologie contemporaine**

> Perte d’influence après les années trente et même vives critiques à l’égard du dogmatisme de Durkheim et de son déterminisme (qui remet en cause la responsabilité des individus). *« On peut se demander s’il ne vaut pas mieux mettre les jeunes générations à l’abris de son influence* » écrit Jean Stœtzel (1910-1987).En fait, les livres de Durkheim ne seront pas brûlés et regain d’influence après guerre : c’est à ce moment là qu’il devient le fondateur patenté de la sociologie en France.

> Ainsi Durkheim considéré comme « un classique incontournable » par Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron dans leur livre *Le métier de sociologue* (1968) qui fait date. Pourquoi ? Idée centrale est méthodologique : la sociologie doit rompre avec les prénotions, déconstruire le discours du sens commun (évidences qui semblent aller de soi), objectiver et dénaturaliser le social. C’est la grande idée de Bourdieu. En quelque sorte, il faut dénaturaliser les faits sociaux. Tout est construit socialement. Il faut tout déconstruire pour comprendre ! Prendre de la distance vis-à-vis des médias. Sociologie surtout statistique qui propose un discours scientifique.

> Paradoxalement, même idée chez un sociologue anti-déterministe qu’est Raymond Boudon ou chez des sociologues américains comme Talcott Parsons (1902-1979) : ils retiennent l’importance des statistiques comme élément de preuve et de neutralité autorisant une analyse mathématique des faits sociaux. Talcott Parsons considère même que Durkheim serait le fondateur de la sociologie...américaine à titre posthume, cette sociologie qui rompt avec l’école de Chicago et qui est une sociologie quantitative, mathématique !

Conclusion : En quoi l’oeuvre d’Emile Durkheim marque la sociologie contemporaine

La notion de fait social : idée très moderne que la stat peut dévoiler des faits sociaux, mettre en évidence des déterminismes cachés ( ex : la santé voire la taille)

La question de la méthode : question très actuelle : méthode objective / scientifique / rupture avec le sens commun

Apports conceptuels : anomie, intégration, régulation sociale.

CHAPITRE 2 MAX WEBER

Weber est un des pères fondateurs de la sociologie tout comme Durkheim. Il fonde la sociologie au même moment que Durkheim, la fin du XIXe siècle et au tournant du 20e siècle. D'autres auteurs allemands se sont intéressés à la sociologie comme G.Simmel ou F.Tönnies, mais il est le plus connu.

1. **Une démarche sociologique : partir de l'activité sociale des individus.**

La démarche théorique de Weber est quasiment inverse de celle de Durkheim puisque ce dernier part du collectif alors que Weber par des comportements individuels. Donc on parle d'une sociologie de l'activité sociale, centrée sur l'action.

1. **1. Biographie rapide de Weber.**

A / Son milieu, son parcours.

Né en 1864, en Allemagne et mort en 1920, Weber est un intellectuel qui appartient à l'élite économico- industrielle. Il fait des études de droit et d'histoire mais aussi de théologie. Il travaille sur l'histoire des sociétés. Il fait une thèse et devient professeur à l'université. Il voyage beaucoup en Europe, son travail sociologique se nourrit de ses voyages. Il est parmi les premiers à faire une enquête auprès des paysans de Prusse, cela montre son intérêt pour les questions sociales.

B/ Son œuvre.

C’est une œuvre très dense, et on compte quatre piliers dans son travail : il a travaillé sur les méthodes en sciences sociales (*le savant et le politique*, 1919). Pour lui il faut une sociologie neutre qui ne prenne pas parti dans le domaine politique. Une grande partie de son oeuvre est consacré à la sociologie des religions: il montre l'interaction entre la foi et les agissements des individus. Il travaille également sur l'évolution matérielle des sociétés, le lien entre économie et idéologie. Il publie aussi des articles sur l’actualité d'intellectuel engagé sur les événements de l'époque.  
*L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme* 1905, lien entre valeur (représentation sociale, croyance) et action. Qu’est ce qui dans notre comportement est lié à des valeurs ? qu’elles sont leurs actions ?

C/ Weber et l'institutionnalisation de la sociologie en Allemagne.

Il cherche à créer une dynamique sociologique, il cherche à faire reconnaître la sociologie. Il fonde une revue de sciences sociales et une association, il participe également à des sociétés de recherche.

D/ Durkheim et Weber.

Les deux auteurs se ce ne sont jamais rencontrés, ni lus, il n'y a donc pas eu de débat, pas de polémique de leur vivant. Les deux approches différentes ne se sont pas opposées. On peut voir qu'il y a des différences d'approche : pour Durkheim la sociologie est différente de la psychologie ou de la philosophie, c'est une discipline à part, alors que pour Weber c'est une discipline qui s'inscrit dans une réflexion multidisciplinaire. Durkheim avait voulu lancer une école alors que Weber reste plus solitaire et méconnu. L'approche de Durkheim se revendique comme plus scientifique que celle de Weber qui rapproche la sociologie de l'histoire ou de la philosophie.  
Différence méthodologique aussi, Durkheim part des grandes données sociales pour comprendre les comportements individuels. Weber part des logiques individuelles d’action pour expliquer la marche de l’histoire.

1. **2. L’objet de la sociologie : l'activité sociale. Le champ de la sociologie, c'est l'action sociale.**
2. Les caractéristiques de la sociologie.

Définition : « Nous entendons par action, un comportements humains qui a un sens subjectif. Et par action sociale, on entend le fait qu’elle a un sens et est orientée vers autrui »

De part cette définition, pratiquement tous les comportements humains rentrent alors dans le champ de la sociologie. Ce qui ne rentre pas ce sont les événements imprévisibles, lié au hasard pour les individus. Actions réactionnelles sont aussi exclues car les pures réactions ne sont pas sociologique pour lui.

L'action sociale et un comportement humain qui a deux caractéristiques :

* Un sens subjectif : les actions sociales ont un sens motivé, raisonné, réfléchi. Ce ne sont pas des comportements automatiques.
* Qui se rapporte aux comportements d'autrui, tourné vers l'autre : elle n'est pas purement   
  individuelle, soit un autre individu ou un collectif concret : c'est un groupe réel. Ou un groupe abstrait : c'est un collectif abstrait comme l'État, l'église.
* Ex : la prière est une action individuelle qui se rapporte à une communauté de fidèle/à la religion, groupe abstrait
* On s’intéresse aux actions, à la logique de de comportement des individus.

B/ Quelques remarques sur cette définition.

Les catégories d'actions sont flottantes : les types d'action sociale et non sociale sont difficiles à distinguer. Ce qui fait que tous les activités humaines sont sociales. En réalité, la définition de Weber regroupe toutes les activités humaines, il est quasiment impossible de trouver des actions « non sociales » car tous les exemples donnés par Weber ont finalement une dimension sociale.

C/ Typologie des formes d’action sociale

Ø  Comportement traditionnel, pas explicité, réfère implicitement à la tradition (galanterie, respect de l’ainé...)

Ø  Comportement affectuel/ action émotionnel : actions liées aux émotions et aux sentiments pas nécessairement rationnels dans leurs évènements

Ø  Action rationnelle en valeur, justifiée en référence à un système de valeur a pas d’autre objectifs que le respect de valeur ou de croyance

Ø  Action rationnelle en finalité, action qui a ses raisons et donc justifiables mais qui s’oriente en fonction d’un résultat

D/ La société produit des activités individuelles

La société est le résultat des actions individuelles. Il n’utilise pas le terme abstrait de la société et s’intéresse au social. « Sociologie du social » et non « sociologie de la société ». Pour comprendre un phénomène collectif, social, historique il faut d’abord comprendre le raisonnement de l’individu.

Ex pour comprendre les révoltions il faut comprendre la logique du révolutionnaire > Individualisme méthodologique

1. **3. La méthode sociologique**

Sociologie : « Une science qui se propose de comprendre par interprétation l’activité sociale et par là d’expliquer causalement son déroulement et ses effets » M.Weber 1913

Cette définition montre bien qu'on part d'individus pour comprendre le fonctionnement des sociétés. On parle de sociologie compréhensive.  
L'objectif de la sociologie est de reconstituer le sens visé par les agents pour comprendre les motivations consciences et inconscientes de l'action sociale.

A/ Comprendre : une sociologie compréhensive

Première étape : comprendre les logiques d’action, comprendre les pratiques sociales (d’une catégorie d’individus)/ empathie  
Double objectif: découvrir le sens donné par les acteurs/découvrir des explications cachées ou inconscientes

Compréhension par empathie : comprendre n’est pas tout pardonner/excuser. Comprendre c’est expliciter les raisons. Le sociologue n’a pas de jugement moral, une fois qu’on a expliqué les raisons on peut agir politiquement.

B/ Expliquer : chercher des causes au phénomènes sociaux

• La recherche de causes aux événements ou l’imputation causale  
Au niveau global, le sociologue relie des phénomènes entre eux et faits des hypothèses de causalité. Le sociologue restitue les explications données par les individus eux-mêmes. La méthode de l'interprétation causale montre que les individus ne sont pas maîtres de leurs actions. Les actions individuelles ont des conséquences qui les dépassent. Elle se fait au niveau de la société, c’est macro-sociologique.

• Un moyen : la construction d’idéaux-types  
Le moyen est La construction d'un idéal type. Ce modèle abstrait est élaboré à partir de certains traits de la réalité qui sont grossis. On cherche ainsi des similarités à travers chaque fait singulier.  
Exemple : « l'avare » de Molière et un idéal type d'avarice car aucun avare n'est avare à ce point la/ la concurrence (quelles caractéristiques?)

* Exemples d’idéal-type : La concurrence pure et parfaite / le capitalisme / l’étudiant d’AEI

C/ Une exigence méthodologique : La neutralité axiologique

Le discours sociologique doit se séparer d'un jugement de valeur. La tâche du sociologue doit permettre de comprendre et interpréter la logique des comportements humains mais n'apporte pas de réponse sur les valeurs justes. Ces réponses viennent des individus.

Méthodes wébérienne : choisir les objets d'étude et analyser les comportements touchent à la microsociologie. Établir des liens de causalité c'est de la macro sociologie.

**Conclusion :**

1. On choisit un objet d’étude : partir du comportement individuel

2. Analyser les motivations des individus (empathie)

3. Construire des idées types décrivant les phénomènes sociaux étudiés

4. Etablir des causalités, des affinités entre idéaux-types/ comprendre les sociétés et le changement social

1. **Un exemple d'analyse wébérienne : le lien entre capitalisme et protestantisme.**

*Ethique protestante et esprit du capitalisme*, 1905  
Comment un système de valeurs peut-il avoir des conséquences sur les comportements, les pratiques et in fine les transformations sociales ?  
Dans cet ouvrage, Weber se préoccupe du rapport de la religion avec le reste du monde et l'influence sur l'économie. Il tente de comprendre comment une religion a pu influencer la naissance du capitalisme en Europe.

**II. 1. Le constat de départ**

A/ Le contexte.

L'étude s'inscrit dans le contexte de l'Allemagne à la fin du XIXe siècle (révolution industrielle, activité économique en hausse), avec le développement du capitalisme. Il observe le développement d'une économie capitaliste et le développement du protestantisme.

B/ Quatre faits.

Weber remarque quatre faits :

• Le capitalisme se développe le plus en Allemagne, dans les régions où la population est majoritairement protestante.

• Dans les régions allemandes ou européennes où il y a des catholiques et des protestants, c'est en général les protestants qui ont le pouvoir économique.

• Les catholiques s'orientent plutôt vers les humanités (études classiques) alors que les protestants choisissent davantage des professions du commerce et de l'industrie.

• L'industrie moderne recrute sa main-d’œuvre parmi les artisans et cela attire plus les protestants que les catholiques.

Selon Weber, il y a une coïncidence entre le développement économique et la religion protestante. Pour l’expliquer, il va procéder en deux étapes : comprendre les actions sociales des individus et trouver des liens de causalité.

**II. 2. La compréhension des motivations du « protestant »**

Weber note que les protestants allient un sens des affaires à une religiosité qui implique le sens de sa vie. Il étudie la doctrine pour comprendre quels sont les valeurs religieuses du protestantisme.La doctrine catholique accepte le rachat des péchés par les bonnes actions (schisme de 1415). Weber travaille sur les archives et découvre l'importance de la doctrine de la prédestination et les conséquences sur les pratiques et les comportements.

> Observation indirecte à partir de livres et discours de pasteurs

A/ Des percepts et maximes très économiques

Il y a une nécessité éthique de ne pas gaspiller son temps « le temps c’est de l’argent ». Il faut donc avoir un usage rationnel du temps pour ne pas gaspiller la vie (don divin) et centrer les choses sur le travail.  
La profession est comme une vocation, il y a une sorte d’appel divin, de réalisation de soi dans le travail. Il faut s’investir dans le travail car le travail est une valeur et donc faire honneur à ce qui est donné par Dieu.

B/ La doctrine de la prédestination.

Pour tous les chrétiens le problème est le sort de chacun après sa mort soit la question du salut (paradis/enfer). Il y a l'interprétation des catholiques qui est que le salut peut s'obtenir par une vie sans péchés ou par le rachat des péchés.  
Les protestants croient au contraire à la doctrine de la prédestination. Tout chrétien est sauvé ou damné selon la volonté de Dieu et rien ne peut changer cette volonté. Les protestants se trouvent dans une situation d'angoisse et de solitude quant à leur avenir après leur mort fait d'incertitude et sur lequel ils ne peuvent intervenir (ils sont prédestinés).

C/ Les conséquences de la doctrine de la prédestination sur le comportement des protestants.

Le protestant pourrait adopter un comportement fataliste ou jouir complètement de sa vie sur terre. La théologie entraîne des effets contraires à ce que l'on pourrait attendre. Pour atténuer l'appréhension des fidèles, les pasteurs demandent aux fidèles de se comporter comme s'ils étaient élus, c'est-à-dire, faire fructifier l'œuvre de Dieu, travailler sans relâche, faire de bonnes œuvres...

La réussite peut être interprétée comme le signe d'être élu. Le travail prend donc une place très importante car il est lié à des croyances religieuses. Les signes extérieurs de richesse sont condamnés par la doctrine protestante donc il faut épargner, ne pas dépenser inutilement, il faut donc réinvestir et produire encore plus. Aucun croyant ne peut avoir la certitude d'être élu, mais il doit se comporter comme s'il était et doit faire fructifier les productions. Le succès apaise la crainte et donne l'impression d'être élu. Weber nomme l'ensemble des valeurs de règles et de comportement comme étant « un ethos ». Pour Weber c’est cet « ethos » qui conduit le protestant à se comporter comme un capitaliste parfait. Il va donc mettre en relation de protestantisme et le capitalisme, pour cela il va construire des idéaux types.

\* Il n’y a pas de certitude d’être élu mais il faut se comporter comme si on était élu cad forte valorisation du travail et fort ascétisme dans la consommation.

* Les valeurs déterminent les actions individuelles : cet ensemble de valeur guident l’action est un ethos (= système de valeur). Les actions humaines expriment des valeurs.

**II. 3. La mise en relation de deux idéaux types : le protestantisme et le capitalisme.**

A/ L’idéal type de l'esprit du capitalisme et l'éthique protestante.

* L’éthique protestante.  
  Il s'agit de la morale, de « l’ethos », des valeurs protestantes. Il remarque l'importance de la profession, l'importance du travail, la bénédiction de la richesse mais non de la dépense, l'éthique de la besogne. Il y a une condamnation de l'oisiveté et de loisirs, L'importance du devoir. Valorisation de l’usage productive du temps. Tout cela conduit au sens de l'épargne : on ne jouit pas spontanément des richesses, on les épargne. Il y a une glorification de Dieu également.  
  Dans les comportements ,l'éthique protestante se caractérise par l'ascétisme (rigueur, faible consommation, etc.), l'épargne et le travail.
* L’esprit du capitalisme.  
  L'importance de l'accumulation du capital en vue de produire plus, l'importance de la production rationnelle, l'importance de la profession et l'importance du gain monétaire. Le profit est acquis purement pacifiquement. Les capitalistes sont méthodiques, il recherche le gain, ce qui suppose un calcul rationnel de ces gains.

B/ Le lien entre protestantisme et capitalisme : des « affinités électives ».

Weber tire 2 conclusions à son étude :  
• La morale protestante a été favorable au développement du capitalisme moderne.  
• Ce système de valeurs a pris son essor indépendamment du système de valeurs initiales.

Ø Première conclusion de Weber : La morale protestante a été favorable au développement du capitalisme moderne.

La construction des deux idéaux types montre que les deux idéologies sont très proches. Il y a une affinité : l'espoir d'épargne, l'importance du travail, organisation rationnelle de la production... Il y a une correspondance entre les deux idéaux types, Weber parle une affinité élective.  
Pour Weber on a donc montré que le protestantisme, par les valeurs qu'il développe, est un des éléments qui a pu expliquer l'apparition du capitalisme et son développement. Le développement d'un esprit capitaliste sera la conséquence non voulue et non prévue de la religion protestante. Weber estime avoir montré l'influence d'un esprit protestant sur la formation du capitalisme car la morale protestante a favorisé l'implication au travail. Lève le tabou de l’ « auri sacra fames ».

Ø Deuxième conclusion : Ce système de valeurs, une fois mis en place a pris son essor indépendamment du système de valeurs initial (religieux).

Le protestantisme a donné naissance à une nouvelle forme de conduite économique qui s’est élargie ensuite à l’ensemble de la société. Des valeurs religieuses peuvent avoir des conséquences sur le capitalisme. Le protestantisme a donné naissance à une nouvelle conduite économique qui s'est élargie à l'ensemble de la société. Ethos bourgeois, ethos de la besogne, centralité du travail pour pouvoir réinvestir, consommation rationnelle. L'esprit du capitalisme lui-même a favorisé le capitalisme. Le protestantisme a ouvert le champ au capitalisme qui se développe indépendamment ensuite et sans référence religieuse.

**III. La portée de l’oeuvre de Max Weber**

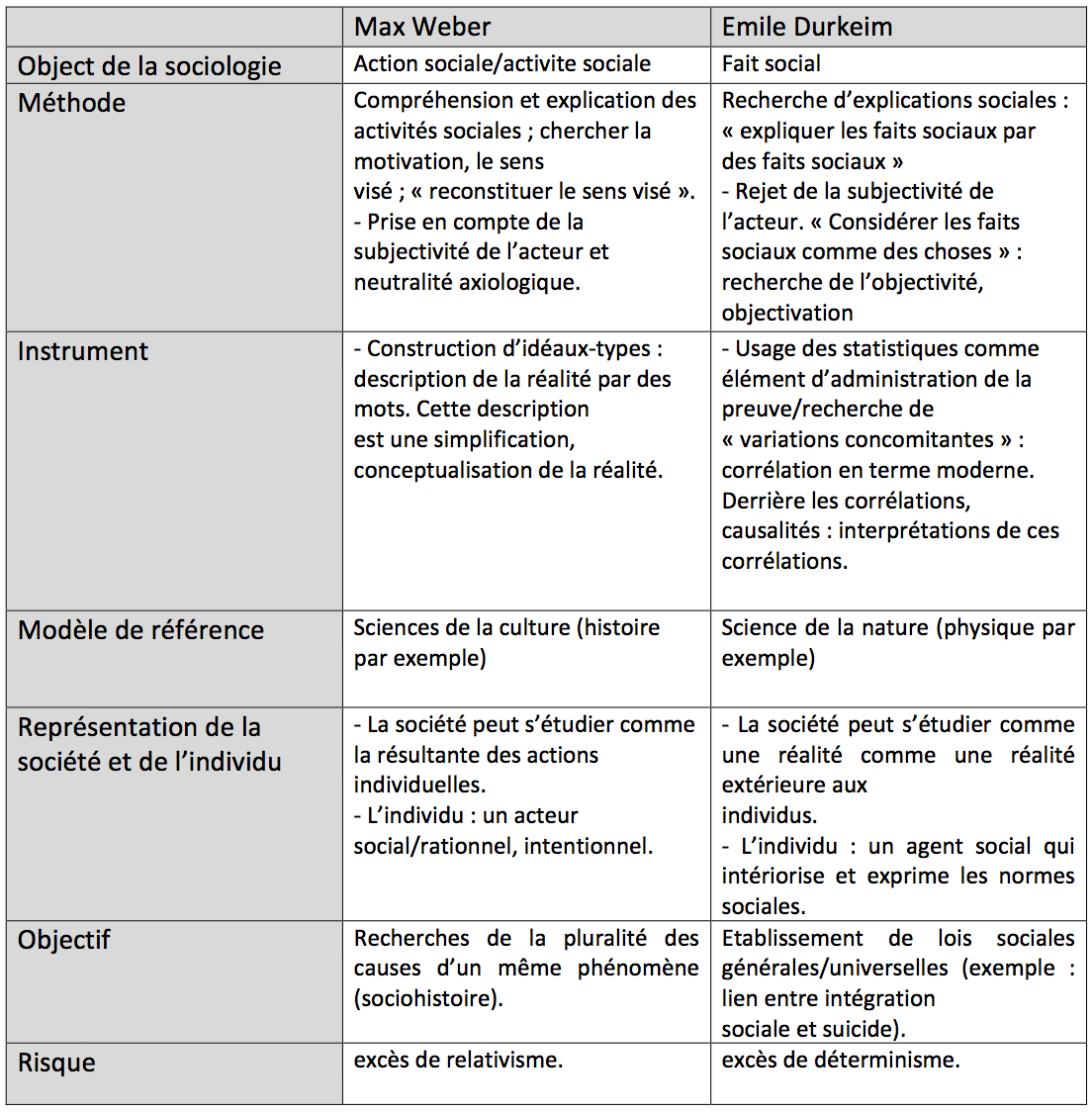
**III.1 Critique de l’œuvre de Max Weber**.

A/ La controverse post-wébérienne.

Les valeurs protestantes ont favorisé la dynamique capitaliste. Cette thèse est débattue par les historiens et contestée. Aujourd’hui la controverse n’est pas finie, elle continue.  
Sur quoi porte-t-elle: Il n’est pas sûr que les régions catholiques ne soient pas dynamiques économiquement au contraire certaines villes très fleurissantes étaient catholiques (villes italiennes, villes portuaires). Dans ces zones en avance au 16ème, la consommation est le moteur de la dépense économique (pour Weber c’est l’épargne). C'est le luxe qui est un des moteurs du développement économique (développement des échanges et de la consommation) alors que pour Weber c'est l'ascétisme.

B/ L’apport de Max Weber.

L’intérêt de la thèse de Weber est de mettre en avant le rôle des valeurs.  
Ce sont les valeurs qui sont à l’origine économique, que les découvertes scientifiques ou innovations. A l’origine ce sont les valeurs qui permettent les inventions qui permettent le développement économique. (Marx : inverse : développement économique crée des valeurs qui le justifient).  
L’apport de Weber est de dire que le capitalisme a besoin de justification morale.  
Profit, consommation, recherche du gain, accumulation ne sont pas des motivations suffisantes, le système capitaliste a besoin de justifications autre que matérielles. Maintenant, il y a d’autre justifications, capitalisme permet de se dépasser soi-même...  
Au-delà de l’enrichissement, il faut un sens capitaliste.

**III. 2. Comparaison Durkheim/Weber synthèse.**

**III.3 Les filiations de Max Weber.**

A/ Une influence tardive.

Max Weber éclipsé dans la première partie du 20ème siècle. Il est resté inconnu jusqu’aux années 60. Non identifié comme sociologue majeur et très peu diffusé (non traduit en français). Il a fait un travail pluridisciplinaire, du coup non identifié comme sociologue et il était plutôt utilisé par les historiens, juriste smais pas en tant que sociologue. Une grande partie de son œuvre est posthume, sous forme inachevée. Il a été très contesté, méconnu ou était comme un chercheur original assez isolé.

Redécouvert dans les années 1960 et devient un père fondateur de la sociologie. Sociologues français et américains le redécouvrent. Raymond Aron le traduit en français. A l’inverse, sociologues français vont considérer qu’il est important, certains disent qu’il est plus important que Durkheim car il s’oppose à lui.

B/ Une influence multiforme.

Père de « l’individualisme méthodologique » pour certains. Raymond Boudon critique Durkheim. Critique sur le fait que c’est une sociologie déterministe, fataliste holiste (qui part du global, de la société comme un tout) où l’homme est peu libre. Le sociologue qui s’intéresse aux individus est Weber. Méthode partant de l’individu pour expliquer les phénomènes sociaux : individualisme méthodologique.

Influence sur beaucoup de sociologues (ex : Pierre Bourdieu). Ils ont utilisé ces concepts. Bourdieu est opposé à l’individualisme méthodologique. Il reprend le terme éthos, études des systèmes des valeurs. Boudon est pour la théorie de l’individualisme sociologique.

Influence sur les méthodes : entretien compréhensif/ empathie comme technique d’enquête qualitative. Méthode qualitative, non statistique: observation, entretien...Entretien compréhensif : dans les enquêtes sociologiques on peut réaliser des entretiens selon la méthode compréhensive en ayant une attitude d’empathie, en se mettant à la place de la personne qu’on interroge. Une attitude de neutralité bienveillante.